

Déroulement cérémonie 13 mai 2015 (11h-12h30)

INTRO

- Accueil par Marc, Maître de Cérémonie
- Discours de Monsieur Alain Courtois, l'Echevin des Cultes, de l'Etat Civil, de la Démographie, des Sports, de la Famille et des Séniors à la Ville de Bruxelles
- Introduction à la journée par Hector et Kris

Pause Musicale : Chorale "Bô Soley", sous la direction de Jo Lesco. Une initiative du programme social "Un pont entre deux mondes" du Théâtre Royal de la Monnaie

PREMIERE PARTIE

- Hommage à Jacqueline par Christine
- Hommage à René par Claude
- Hommage à Mélanie, dit Fanny, par Soline
- Monsieur Jan Van den Brande: représentant de la pensée Laïque
- Monsieur Bernard Job (Ministre officiant de la Grande Synagogue de Bruxelles): représentant de la communauté Juive

Pause Musicale

- Monsieur Hassani Abdelhadi (Imam de la Mosquée Attadamoune à Molenbeek): représentant de la communauté Musulmane
- Prêtre Daniël Alliët : représentant de la Communauté Chrétienne.

DEUXIEME PARTIE

- Hommage à André par Gueric
- Hommage à Andrzej par Krystyna
- Hommage à Patrick par Claude

Commémoration de tous les morts de la rue de 2014

- Symbolique de la lumière : Manon
- Lecture des noms des personnes décédées en 2014, suivie par Une minute de silence : André
- Poème du Collectif des Poètes de Bruxelles pour chaque défunt
- 1 CD par défunt est déposé devant le podium
- Musique de Fond

Hommage à Nico de Herscham par Robin

CONCLUSION

- Remerciements par Isabelle
- Clôture de la cérémonie

Verloop herdenkingsdienst 13 mei 2015 (11-12.30u)

INTRO

- Onthaal door Marc, Ceremoniemeester
- Toespraak door Mijnheer Alain Courtois, de Schepen van Erediensten, Burgerlijke Stand, Demografie, Sport, Gezin en Senioren van de Stad Brussel
- Inleiding door Kris en Hector

Muzikaal intermezzo : Koor "Bô Soley", onder de leiding van Jo Lesco. Een initiatief van het sociale programma "Een brug tussen twee werelden" van de Koninklijke Muntchouwburg

EERSTE DEEL

- Eerbetoon aan Jacqueline door Christine
- Eerbetoon aan René door Claude
- Eerbetoon aan Melanie, alias Fanny, door Soline
- Mijnheer Jan Van den Brande (Unie van Vrijzinnige Verenigingen): vertegenwoordiger van de Vrijzinnige levensovertuiging
- De Heer Bernard Job (dienstdoende voorganger van de Grote Synagoge van Brussel): vertegenwoordiger van de Joodse levensovertuiging

Muzikaal intermezzo

- De Heer Hassani Abdelhadi (Imam van de Attadamoune Moskee te Molenbeek): vertegenwoordiger van de Islamitische levensovertuiging
- Priester Daniël Alliët: vertegenwoordiger van de christelijke levensovertuiging

TWEEDE DEEL

- Eerbetoon aan André door Gueric
- Eerbetoon aan Andrzej door Krystyna
- Eerbetoon aan Patrick door Claude

Huldiging van alle straatdoden van 2014

- De symboliek van het licht: Manon
- Voorlezen van de namen van de in 2014 overleden personen gevolgd door een minuut stilte: André
- Gedicht van de Stadsdichters voor elke overledene
- 1 CD per overledene wordt naar voor gedragen
- Achtergrondmuziek

Eerbetoon aan Nico van Herscham door Robin

BESLUIT

- Dankwoord
- Afsluiting ceremonie

Verre de l'amitié : 12.30-13.30h

Recueillement à l'arbre à la Gare Centrale à 14h

- Hommage à Jacek, dit John, dit Jack, par Corentin
- Hommage à Lydia par Isabelle
- Hommage à Marcel par Pierre
- Hommage à Roger par Pierre
- Hommage à Joel par Frédéric
- Hommage à Karol, dit Długi, par ses amis
- Lecture des noms
- Fixation d'un CD par défunt aux branches de l'arbre
- Lecture d'un texte (symbolique de la lumière)
- Libre parole
- Libre prière

Receptie: 12.30-13.30u

Herdenking bij de boom aan het Centraal Station: 14u

- Eerbetoon aan Jacek, alias John, alias Jack, par Corentin
- Eerbetoon aan Lydia door Isabelle
- Eerbetoon aan Marcel door Pierre
- Eerbetoon aan Roger door Pierre
- Eerbetoon aan Joel door Frédéric
- Eerbetoon aan Karol, alias Długi, door zijn vrienden
- Lezen van de namen
- Bevestigen van één CD per overledene aan de takken van de boom
- Voorlezing van een tekst (symboliek van het licht)
- Vrij woord
- Vrij gebed



Eugeniusz

Chers amis,

Nous voici réunis une dernière fois autour d'Eugeniusz. Il fallait qu'il nous quitte pour que nous apprenions enfin son vrai nom, celui qu'il avait reçu de ses parents. Nous l'appelions familièrement « Monsieur Chapeau ». Ce petit nom ne demande pas d'explication.

Depuis plusieurs mois, il était devenu notre voisin, un SDF parmi les autres. La barrière des langues limitait nos conversations. Nos échanges se traduisaient le plus souvent sous forme de sourire, d'un regard discret dans les yeux, d'une poignée de mains. Son merci illuminé nous débarrassait un tant soit peu de notre sentiment de gêne à son égard – que nous sommes privilégiés ! Attendre chaque jour le bon vouloir des autres pour une tasse de café, un bol de soupe, une tartine de fromage... Nous voulions qu'il comprenne qu'à nos yeux il avait de la valeur.

Sa journée était rythmée par ces petites visites, une promenade à « La Fontaine », et si l'occasion se présentait en cherchant l'évasion dans un verre d'alcool pour oublier qu'il n'avait que la rue comme domicile et le ciel comme toit.

Les derniers jours son état se dégradait à vue d'œil. Un hasard quelconque, ses amis SDF l'avaient quittés.

Un dimanche après-midi, monsieur Chapeau est parti sans pouvoir dire au revoir à ses amis de trottoir, ou à nous ses amies. Il s'est laissé emporter par des bras inconnus. La vie de rue, d'anxiété, de froid devenait trop lourde et dure, il n'a plus eu la force de résister ou de refuser. Le combat était inégal.

Monsieur Chapeau s'en est allé, discret, quasi seul, quasi inconnu. Après 10 jours de recherche nous l'avons retrouvé, mort, enfin délivré.

En somme un « soldat inconnu » de nos égoïsmes, de notre système de vie, de nos indifférences.

Maintenant, il est dans le sein de Dieu.



Vincent,

Deux mètres d'amabilité, de douceur, de serviabilité.

Vincent avait retrouvé un travail et un logement

Il avait des projets, des amis

Des amis qui se sont cotisés pour payer son
enterrement

Au revoir, Vincent



Jean-Claude

Pour Jean-Claude,

Si j'ai cherché – ai-je rien fait d'autre ?-
Ce fut comme on descend une rue en pente
Ou parce que tout à coup les oiseaux
Ne chantaient plus. Ce trou dans l'air,

entre les arbres, mon souffle ni mes yeux
ne l'ont comblé – et je criais souvent
au milieu des herbes, mais je n'attendais
rien, je me disais : voilà,

je suis au monde, le ciel est bleu, nuages
les nuages et qu'importe le cri sourd des pommes
sur la terre dure: la beauté, c'est que tout
va disparaître et que, le sachant,

tout n'en continue pas moins de flâner.

Guy Goffette, un peu d'or dans la boue.



MICHEL

Michel était originaire de Quevaucamps, commune de Beloëil.

Il a vécu très longtemps à l'armée du salut rue de Bodeghem. Il travaillait comme plongeur dans un restaurant de la ville. Je le connaissais car je suis venu à Bruxelles et j'ai quitté une commune près de son village natal.

Puis il a vécu un peu en rue et de là, il est allé habiter Saint Gilles où il a continué jusqu'à sa pension. Il est mort à 83 ans à l'hôpital ST Pierre et je le voyais souvent à Saint Gilles ou à Ixelles.

C'était quelqu'un de gentil, il parlait toujours avec calme et il aimait beaucoup me parler de notre région.



Paul

Paul est décédé à l'hôpital d'Ixelles en janvier 2014 suite à un cancer de l'estomac et avait 69 ans.

Paul vivait seul depuis l'année dernière suite au décès de sa compagne.

Il habitait Ixelles et a vécu un peu en rue puis il est allé aux Petits riens où il travaillait comme chauffeur puis il s'est mis en ménage et il a commencé à travailler déclaré en article 60.

Il avait 2 fils.

A l'enterrement nous étions 3, le frère de sa compagne, un ami et moi.

Il est mort dans l'indifférence de sa famille car ils sont venus plus tard dès qu'il était enterré. Je le connaissais très bien car il a vécu dans mon ancien quartier.



Stesea alias Jacqueline

Jacqueline,

Toi et Michel ensemble en rue
Filip et moi ensemble au travail.
Et on se rencontre, là devant le SAMU.
Vous deux épuisés, fatigués.
Comme toujours Michel demande une cigarette.
Toi, Jacqueline, tu me regardais seulement,
avec tes yeux bleus et souriante
J'étais touché.
Pas une fois mais chaque fois qu'on se voyait.
si chaleureuse pour tout le monde autour de toi
Tu pensais toujours à Michel.
Et tu t'inquiétais pour lui comme seulement une mère sait faire
Aujourd'hui je te promets que Michel ne sera pas seul.
Je serai là à côté de lui.
Bisous



Roman, dít krzysztof

Życie ludzkie jest kruche i krótkie ... Jeden z polskich poetów powiedział:
"Śpieszmy się kochać ludzi, bo tak szybko odchodzą i ci, którzy nie odchodzą,
nie zawsze wracają ! " Dlatego raz w roku spotykamy się tutaj, aby oddać hołd
tym, którzy zginęli i którzy wiedzieli, na ulicę.

ROMAN (Krzysztof) - Polak.

Tak, życie jest takie krótkie i pełne niespodzianek. Roman jest tego przykładem. Opuścił kraj, rodzinę, bliskich w poszukiwaniu lepszego życia. I co znalazł ? Ulicę, na której mieszkał. A że pewnie tego nie chciał, zmienił swoje dane osobowe i wśród mieszkańców ulicy znany był jako Krzysztof .

Prawdziwą tożsamość odkryto dopiero po Jego tragicznej śmierci, dzięki Ambasadzie Polskiej. Roman poniósł śmierć zadaną przemocą za rogiem ulic des Croisades i du Marché, za hotelem Sheraton. Roman urodzony był 1963 roku, a zmarł tragicznie 03.02.2014 roku. Po długich staraniach i poszukiwaniach rodziny w Polsce, Jego ciało zostało przewiezione do Polski i tam spoczywa wśród swoich bliskich. Dobrze, że udało się dotrzeć do rodziny i miał szansę wrócić do „swoich”, bo tak niewiele wraca na Ojczyznę tonó...

Tu, w Brukseli, jako bezdomny znany był przez administrację gminy Saint Josse ten Noode, ale nie miał tu żadnej rodziny, pewnie też niewiele bliskich. Nie wiem jak długo był w Brukseli, ale moim zdaniem życie zakończył zbyt wcześnie i zbyt gwałtownie. Niech odpoczywa w pokoju !

Często stawiam sobie pytanie: czego tu szukał On i wielu innych Rodaków ? Czemu skończył jako bezdomny ? Niestety, nie znajduję odpowiedzi na moje pytania, a życie płynie dalej...

La vie humaine est si fragile et si courte...

Un poète polonais dit:

«Hâtons-nous d'aimer les gens parce qu'ils partent si vite et ceux qui ne partent pas, ne reviennent pas toujours !»

C'est pour cela qu'une fois par an nous nous rassemblons pour rendre hommage à ceux qui sont morts et qui ont connu la rue.

Roman (Christophe)

Oui, la vie est si courte et pleine de surprises. Roman est un exemple. Il a quitté le pays, la famille, les proches pour chercher une vie meilleure. Et ce qu'il a trouvé? La rue dans laquelle il vivait. Ce n'est certainement pas la vie dont il rêvait, alors il a modifié ses données personnelles et parmi les habitants de la rue était connu sous le nom de Christophe.

Sa véritable identité a été découverte seulement après sa mort tragique, grâce à l'ambassade de la Pologne. Roman est décédé de mort violente au coin de la rue des Croisades et rue du Marché, derrière l'hôtel Sheraton. Il était né en 1963, et il est disparu tragiquement le 02.03.2014. Après de longs efforts et la recherche de la famille en Pologne, son corps a été rapatrié en Pologne et il repose parmi ses proches. Eh bien, en fin on a réussi à atteindre sa famille et il a eu la chance de revenir au sein de sa Patrie ...

Je pense que sa vie a pris fin trop tôt et trop brusquement. Qu'il repose en paix ! Souvent, je me demande: qu'est-ce qu'il cherchait ici, lui et aussi bien d'autres compatriotes ? Pourquoi il a fini sa vie comme une personne sans abri ? Malheureusement, je ne trouve pas des réponses à mes questions, et la vie continue ...



Roger,

Nous vous avons connu en 2009, nous nous rencontrions souvent à la gare du midi notamment, avec votre cousin. Vous étiez quelqu'un de doux, accueillant, attentif aux autres. Sur vos mains, les prénoms de vos filles étaient tatoués, vous nous parliez beaucoup d'elles. Votre regard était très intense, vos yeux bleu clair captaient l'attention. Vous étiez fier d'être un tzigane et évoquiez souvent votre passé en Camargue, parmi les vôtres, vivant dans des caravanes. Vous étiez ferronnier et rémouleur. Une fois à Bruxelles vous avez retrouvé une famille parmi les forains de la foire du Midi. Après quelques années sans nouvelles de vous, nous nous sommes retrouvés en 2014 dans votre lieu de résidence et avons eu la chance de passer un dernier moment chaleureux avec vous, vous aviez beaucoup de choses à nous raconter et le rêve de revoir vos filles. Nous espérons que vous reposez en paix à présent.



Miguel

Tu es parti dans les bras de ton frère. La bas tu retournes, au couchant, dans la terre sèche d'Andalousie. La mer forte et le cri des enfants à la fraîche. Loïn des rues de la grande capitale, loïn de sa perte et de son fracas. Auprès des tiens tu reviens.

"El mar. El mar. Por qué me trajiste, padre, a la ciudad?

Por qué me desenterraste del mar?

En sueños, la marejada me tira del corazón.

Se lo quisiera llevar. Padre, por qué me trajiste acá?"

Poème de Rafaël Albertí



Marcel

Cher Marcel,

En repensant à vous, je me suis amusée, comme à chaque fois qu'on vous retrouvait de bonne humeur.

M : comme le nombre incroyable de METIERS que vous avez exercé que ce soit comme boucher, dans le domaine du vin, comme pépiniériste ou encore constructeur, et j'en passe.

A : comme l'AMOUR que vous avez pour votre famille. Combien de fois vous nous avez parlé de votre fille, fils, petits enfant,... toujours avec beaucoup d'émotion et des sentiments positifs.

A : aussi comme AMITIE. Je pense en particulier à l'amitié que vous avez tissée avec Bruno. C'est un bel exemple de lien que vous avez tissé depuis longtemps et que vous avez enrichi de tous les événements de vos vies à chacun. Une amitié qui vous a aussi permis à l'un comme à l'autre de suivre votre chemin.

R : comme le RIRE. Il était contagieux quand vous commenciez à vous marrer. Vos expressions et votre humour nous faisaient bien rigoler.

C : comme CŒUR SUR LA MAIN. Etant passé vous-même par des périodes de vie difficile, les difficultés des autres vous touchaient beaucoup. Il vous était presque impossible de faire autrement que d'accueillir chez vous un ami dans le besoin.

E : comme EXCELLENT POUR L'ORDRE. J'ai toujours été frappée par l'attention avec laquelle vous rangiez votre appartement. Je me souviens d'un jour où nous étions venus vous rendre visite. Nous vous proposons de ranger l'une ou l'autre affaire, entre autre vos draps sur votre lit. Et vous nous avez fait toute une leçon sur la façon dont le drap devait être tendu sur le matelas. Meticuleux, propre et ordonné, vous nous épatiez.

L : comme LIMONADE. Vous la faisiez vous-même à votre image : un mélange pétillant, rafraîchissant, agréable et au cœur jeune.

Merci pour ces bons moments partagés.



Stéphane

Stéphane avait 30 ans quand il a passé la porte du Home Baudouin, c'était en 1996. C'était la première fois qu'il arrivait en maison d'accueil. Mais les hôpitaux, il connaissait, cela faisait déjà de longues années qu'il se battait contre l'alcool, et des cures, il en avait fait. C'était quelqu'un d'instruit, d'un milieu cultivé, qui avait roulé sa bosse dans le monde. Le travail avait pour lui une énorme valeur.

Entre 1996 et 2002, il a fait plusieurs séjours au Home Baudouin, et chaque fois qu'il allait mieux, il se mettait en quête de travail. Il en trouvait. Jusqu'à la nouvelle rechute.

L'alcool, il en parlait bien. Il ne niait pas son problème, mais...

Nous n'avons plus entendu parler de Stéphane pendant de nombreuses années ; puis, fin de l'année dernière, il a fait une nouvelle demande ; Il était déjà rongé par la maladie et physiquement très affaibli. Nous n'avons pu l'accueillir, il avait déjà besoin d'un environnement plus médicalisé. Il était d'ailleurs d'accord avec notre décision ;

Était-ce une manière pour lui de venir nous dire « au revoir » ?



Patrick

Patrick,

Tu resteras toujours parmi nous,
Même si tu es parti.

Pour ton dernier voyage tu seras seul!
Mais tu resteras à jamais dans notre souvenir
Et dans notre cœur.

A bientôt !



Frédéric

Frédéric,
tu es devenu à peine 37 ans
Tu as trouvé la mort près de Montgomery
Ta famille a pris soin de toi
Tu as été incinéré en présence de ta famille
Tes cendres ont été parsemées sur la terre
Du village où tu es né
Nous te commémorons
Pour que tu continues à vivre dans notre mémoire
Nous te rendons hommage
Par respect pour la vie que tu as menée
Paix à ton âme.



Patrick, dit Bûcheron

Première rencontre: une valse dans la Gare du Midi

Souvent tu en as reparlé

Je fais la rencontre d'un dur au visage marqué par son passé

Son grand cœur qui ne cessera de m'étonner

Souvent découragé, tu continues de t'accrocher,

Même quand tu n'y crois plus

Ton moteur: l'humour, même quand tu es désespéré

Tu avais simplement envie de te poser et te reposer,

Retrouver une vie normale

Nous avons parcouru un petit bout de chemin ensemble,

Je regrette qu'il n'ait pas été plus long,

Il nous restait beaucoup de choses à faire

Tu vas me manquer.



Pascal

Pascal, deux jours en rue et voilà tu es parmi la liste des morts de la rue (2014). Désolé. Mais j'ai bien profité de me souvenir de toi. De te rencontrer à ce moment-là, n'étais pas hasard, mais le vaudoo.

Toi, bleu en rue, pas de souffle, toi en coma, toi en revalidation, toi en studio entouré par tes films et ta collection vinyles. J'étais étonné et content du vol (du papillon) que tu as pris ce jour-là fin 2010.

J'étais après, autour de ton cercueil, informé que les dernières années tu avais un chouette contact avec les gens de Famihome et les aides familiale du CPAS. Merci au fond à eux pour t'offrir le soutien de vivre ton désir d'habiter autonome.

Toi, personnage maigre avec ton chapeau, et ce moment de rencontre,

je ne t'oublierai jamais.



Khemici

On connaît le but, mais on ne sait pas combien de temps va durer le périple. C'est une odyssée qui se terminera par une descente dans la cave souterraine ; ou bien, non, peut-être la fin sera-t-elle retrouvaille ? » Hélène Cixous, poétesse algérienne.

Retrouvaille, je l'espère pour vous Khemici. Je vous souhaite dans votre repos, la chaleur de votre terre, la douceur amère de l'orange juteuse, et la voix de votre langue maternelle pour bercer votre sommeil.

Que l'on choisisse en connaissance de cause de quitter sa terre ou que l'on y soit contraint, c'est une vie d'exil, pleine de question profonde sur notre condition humaine, un trajet douloureux et héroïque, face auquel on devrait s'incliner.

Je m'incline alors, bien que je ne connaisse votre histoire, face à ce long trajet d'Algérie à
Ici.

بسلامة،



Vasílios, alias Basíl

Basíl

Très double,

Maís pas deux visages,

Motard sans moto,

Aínable avec un dard,

Demandeur et débrouíllard,

Toujours content de te croiser, maís aussi toujours méfiant,

Philosophe Grec/Cynique Grec ?

Je ne saís pas si je t'aímais bien, par contre sûr et certain intrigué,

Salutations sur le Mont Olympe !



Radjeskoemar

Choenní,

Je ne vous ai pas connu. Je ne connais pas non plus vos amis, avec
lesquels vous viviez, et qui ont organisé votre enterrement.

Ils vous ont entouré et ont certainement pu évoquer les espoirs, les
amitiés, les moments d'émerveillement, les difficultés, les souvenirs
que vous laissez

Je ne connais de vous que des noms de pays : le Suriname, où vous
êtes né, les Pays-Bas où vous avez vécu une partie de votre vie, puis
la Belgique, où vous reposez à présent.



Albert

Bomen komen uit de grond
met uit hun stam de twijgen
iedereen vindt het gewoon
dat zij weer bladeren krijgen

we zien ze vallen naar de grond
telkens opnieuw weer groeien
zo heeft de aarde ons geleerd
dat al wat sterft zal bloeien



Frédérick

Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile,
C'est doux, la nuit, de regarder le ciel



René

Mijn beste vriend,
Nu sta ik hier voor je laatste groet.
Maar die ongelooflijke momenten samen dat weet jij alleen.
De lijst van je vrienden en vriendinnen is veel te lang om op te sommen.
Nu mag je ons verlaten voor altijd.
Goodbye René.
God zegene u en ons allen die hier aanwezig zijn.
Peace en Love.



Adolphe, dit Bruno

Adolphe nous a quittés au mois de juillet après une dure lutte contre la maladie. Il laisse derrière lui des enfants et des petits-enfants. Ces derniers ont organisé une belle cérémonie d'adieu pour leur père aimé. Adolphe laisse comme souvenir la présence d'un homme profondément gentil et très attaché à ses enfants, que la vie n'avait pas épargné mais qui était toujours prêt à aider son prochain.



Wieslaw, dit Adam

Adam, vous êtes venu en Belgique de Pologne, pour chercher une vie meilleure.

Vous avez eu les projets de trouver le travail (la peinture et les carrelages) et par la suite louer un appartement. Vous avez rêvé de vous reconstruire et de prendre un nouveau départ. Malheureusement votre situation a été compliquée et vous avez rencontré beaucoup d'obstacles administratifs.

Vous avez connu la vie dans la rue.

Je garde de vous un souvenir d'une personne gentille et souriante malgré tout...

J'espère que maintenant vous avez trouvé enfin la vie meilleure. En votre mémoire je vous dédie ce morceau de chanson polonais :

Vis de toutes tes forces

Et souris aux gens

Parce que tu n'es pas seul !

Souviens-toi que le moment qui dure maintenant

Peut être le meilleur de tous tes moments...

La nuit dors, fais les rêves

Et qu'aucun cauchemar ne te réveille plus jamais.

Maintenant dors...

Au revoir Adam, soyez en Paix.



Karol, alias Dlugi

Als een reus in een sprookje,
Buig je je helemaal tot aan de aarde,
Met armen als scheepskabels
En handen als kolenschoppen
Open je een piepklein deurtje,
En nodig je de minuscule, verstomde bezoekers
uit in je wereld.
Zo herinner ik me je,
Wanneer je de deur van de parking
opendeed voor de verdwaasde toeristen
Die waarschijnlijk, net als ik,
Nog nooit zo'n grote mens gezien hadden.
Op die plaats ben je ook overleden.
Je vrienden hebben nog geprobeerd je te reanimeren.
Ze missen je nog steeds.
Ze schreven je naam op de stenen waar je stierf.
Dlugi. 2014. RIP.
Grote vriendelijke Reus.
We excuse you, while you kiss the sky.



Karol

Cher Karol,

je ne te connaissais pas personnellement mais tu as dû certes connaître beaucoup d'épreuves et de souffrances dans la vie pour te trouver ainsi à la rue.

Cela ne devrait plus exister de nos jours !!!

Seule consolation : Si les morts ne reviennent pas, c'est peut-être parce qu'ils ont trouvé une merveille plus grande que toute leur vie passée.

Au revoir à toi.



Marína

Marína avait un bon cœur, elle était très gentille
et serviable.

Elle était ouverte d'esprit.

Elle aimait les bonbons sucrés et se promener vers

la Grand Place



Janusz

Janusz,

Nous sommes ici pour te commémorer, et pour te rendre hommage.
Tu as été bien connu par les gens du Poverello dans les Marolles.
C'est la personne responsable d'un magasin Polonais à Bruxelles
qui a pris ton enterrement en charge. Tu étais né au même village
en Pologne que cette personne. Elle te connaissait et elle t'aimait
bien.

On dit que tu as un fils ici en Belgique, un garçon de 16 ans.
Aujourd'hui, nous pensons aussi à lui.

Nous avons appris qu'il y avait beaucoup de monde à ta cérémonie
d'adieu dans l'Eglise de la Chappelle.

Repose en Paix.



Jacek, dit John, dit Jack

Jacek,

Le 1^{er} août 2014, peu de temps après avoir fêté ton 50^{ème} anniversaire, tu nous a quittés.

Nous nous souviendrons longtemps de toi car oui, tu as marqué les esprits lors de ton passage aux Petits Riens.

Pour nous, travailleurs sociaux, ton parcours restera un exemple. Tu as su remonter la pente en trouvant assez rapidement un appartement et ensuite un boulot.

Mais ce qui nous tenais le plus à cœur, c'est le fait que tu n'as jamais laissé tomber tes amis de la rue. Tu as toujours été présent et cela jusqu'au dernier jour.

Là où tu es, nous sommes certains que tu veilles sur eux, sur nous. Jacek, le 1^{er} août, tu es parti mais nous ne t'oublierons pas de sitôt.

C'est un grand monsieur qui nous a quittés. Grand par sa taille, presque 2m, mais aussi grand par sa générosité.

Repose en paix et comme tu avais l'habitude de dire avec ta grosse voix : « Ne travaille pas trop ». »



Joël

La mort n'est rien,
Je suis seulement passé, dans la pièce à côté.
Je suis moi. Vous êtes-vous.
Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.

Maintenant, repose en paix.
Ton Ange

Joël, le premier contact entre toi et mes anciens collègues, Maureen et Sylvie, a eu lieu dans la Rue des Tanneurs, dans le bas des Marolles, en 2002. A l'époque, tu habitais dans un logement dans les Marolles, ton quartier, et tu y travaillais à gauche et à droite dans les cafés populaires. A ce moment-là, tu ne te considérais pas comme quelqu'un de notre public cible. Après un entretien, tu disais par exemple : "voilà, maintenant vous pouvez continuer votre travail".

Les années suivantes, tu passais beaucoup de temps sur la Place du Jeu de Balles, et à la Gare du Midi. Tu fréquentais la Fontaine et Poverello.

Je t'ai rencontré en 2008, et tu te faisais remarquer comme une personne très cultivée, avec une grande passion pour l'histoire et l'art. Ta liberté personnelle était sacrée pour toi, et tu voulais la vivre jusqu'au bout, sans compromis.

A ce moment-là, les personnes autour de toi s'inquiétaient fort. Tu avais des problèmes physiques importants, et tu étais de plus en plus coupé du système, de la société. Tu semblais avoir perdu l'envie, le désir, la force pour changer ta situation. Hier n'était plus important, et demain n'existait pas.

Soutenu par beaucoup de partenaires, j'ai eu le privilège, des années après, de faire un bout de chemin avec toi. A l'époque, c'était carrément impossible de travailler sur rendez-vous avec toi. Le soutien des personnes comme Soeur Hilde, Soeur Beatrijs, Soeur Marie-Thérèse, Coralie, Anne et certainement encore d'autres personnes était extrêmement important: quand tu passais chez elles, ces personnes me contactaient, et nous pouvions continuer ensemble les démarches de remise en lien avec les instances administratives et le monde médical. Expliquer ici en détail toutes les démarches que nous avons entamées ensemble nous mènerait certainement trop loin, disons juste que ensemble, nous sommes entrés dans beaucoup de bureaux différents à Bruxelles. Et j'entends encore nous dire: « Rousseau, oui oui, comme le philosophe ».

En 2010, tu acceptais d'entrer dans un projet de cohabitation, avec 3 autres personnes. Tu y as vécu avec Thierry, Abdel, Kevin et plus tard Christophe. Le logement se trouvait à Bruxelles, mais hors de tes Marolles familières. Cela a pris du temps avant de t'habituer à cette nouvelle vie dans ce nouveau quartier. Cela a pris du temps aussi pour t'habituer de nouveau à avoir un chez toi. Tu as passé une longue période à l'hôpital pour une mise au point médicale, et au fur et à mesure, tu as commencé à accepter d'être entouré par un réseau: médecin de famille, soins à domicile, aide familiale.

Entre toi et moi, c'était toujours la négociation, la recherche du compromis, des hauts et des bas, comme tu le disais toi-même. Tu exprimais souvent le souhait d'être laissé seul, comme tu voyais souvent l'aide comme une forme de contrôle. Mais tu te réalisais graduellement que tout seul, ça n'allait plus, que la vie que tu menais avant n'était physiquement et mentalement plus possible pour toi, que tu avais besoin d'un coup de main.

En 2011, mon collègue Chris, qui travaille mi-temps à De Schutting, a commencé ton accompagnement en logement. En 2012, tu as quitté définitivement le projet de Cohabitation pour aller habiter seul, soutenu par Karina. A partir de là, nous t'avons beaucoup moins vu en rue, et tu as habité encore deux ans en toute tranquillité.

Joël, j'ai eu le privilège de rencontrer ton fils Frédéric et de faire connaissance avec ta fille Angélique, tes petits enfants sont ici présents. Frédéric et Angélique, j'espère que ce témoignage vous montre que votre père a fait un chemin long et difficile qui lui a permis de retrouver une vie stable et sereine. Les dernières années il vivait encore plus comme un solitaire qu'avant, mais je crois qu'il était en paix.

Ton décès, Joël, me rappelle aussi la perte de quelques compagnons de route qui ne sont plus là: Gilles et Thierry. J'étais venu chez toi pour t'annoncer leur décès. Leur mort t'avait fort touché.

J'apprécie que tu m'aies demandé une dizaine de jours avant ton décès. Nous avons eu l'occasion de discuter encore une dernière fois. Tu étais toujours ce même Grand Monsieur, cultivé, doux et tendre. Avec ton mépris pour tout ce qui est du matérialisme ordinaire et ton attention pour le monde de l'esprit, tu vivais une vie dure, sans compromis, fidèle à ton idéal d'autonomie, jusqu'à la fin. Tu n'avais pas grand-chose mais tu étais beaucoup.



Andrzej

Andrzej,

Quelqu'un meurt,
Et c'est comme des pas
Qui s'arrêtent.
Mais si c'était un départ
Pour un nouveau voyage...

Quelqu'un meurt,
Et c'est comme une porte
Qui claque.
Mais si c'était un passage
S'ouvrant sur d'autres paysages...

Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un arbre
Qui tombe,
Mais si c'était une graine
Germe dans une terre nouvelle...

Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un silence
Qui hurle.
Mais s'il nous aidait à entendre
La fragile musique de la vie...



Inconnu de la Bourse

Monsieur,

Vous partez aujourd'hui avec bien des secrets.

Votre nom, ce nom que vos parents ont choisi et qui vous a accompagné toutes ces années.

Votre visage,

Votre âge,

La langue dans laquelle vous auriez aimé qu'on vous adresse ces mots

Nous ne les connaissons pas.

Votre histoire, qu'on imagine douloureuse.

Les blessures qui vous ont mené dans la détresse, jusqu'à ce matin tragique du 6 septembre dernier.

Quelles étaient vos colères, vos peines, vos souffrances. Étaient-elles entendues?

Mais vous gardez secrets aussi les jolis moments que vous avez connus, les espoirs qui vous ont animé, les amis et les proches que vous auriez aimé rassembler aujourd'hui, qui ont partagé avec vous des moments de bonheur, sans doute aussi des moments difficiles.

Ceux que vous avez épaulés, et qui ne sont peut-être pas prévenus de votre tragique accident.

Vous partez avec tous ces secrets, et bien d'autres encore.

Vous aviez peut-être l'espoir de retrouver dans la mort ceux dont la disparition vous a peiné.

Puissiez-vous être maintenant apaisé.

Nous sommes venus, maladroitement mais sincèrement, vous dire au revoir.
Au revoir, Monsieur.



Lydia

Chanson des escargots qui vont à l'enterrement par Jacques Prévert

A l'enterrement d'une feuille morte
Deux escargots s'en vont
Ils ont la coquille noire
Du crêpe autour des cornes
Ils s'en vont dans le noir
Un très beau soir d'automne
Hélas quand ils arrivent
C'est déjà le printemps
Les feuilles qui étaient mortes
Sont toutes ressuscitées
Et les deux escargots
Sont très déçus
Mais voilà le soleil
Le soleil qui leur dit
Prenez prenez la peine
La peine de vous asseoir
Prenez un verre de bière
Si le cœur vous en dit
Prenez si ça vous plaît
L'autocar pour Paris
Il partira ce soir
Vous verrez du pays
Mais ne prenez pas le deuil
C'est moi qui vous le dis
Ca noircit le blanc de l'œil
Et puis ça enlaidit

Les histoires de cercueils
C'est triste et pas joli
Reprenez vos couleurs
Les couleurs de la vie
Alors toutes les bêtes
Les arbres et les plantes
Se mettent à chanter
A chanter à tue-tête
La vraie chanson vivante
La chanson de l'été
Et tout le monde de boire
Tout le monde de trinquer
C'est un très joli soir
un joli soir d'été
Et les deux escargots
S'en retournent chez eux
Ils s'en vont très émus
Ils s'en vont très heureux
Comme ils ont beaucoup bu
Ils titubent un petit peu
Mais là-haut dans le ciel
La lune veille sur eux

Lydia, grâce à Roger et Sœur Marie-Thérèse,
Ça fait 3 ans que l'on se connaît.
On se croisait souvent Place de la Vaillance avec tes proches.
Ensuite nous sommes régulièrement venus te voir
Soit ensemble soit séparément à Bracops ou au Home.
Ce n'était pas vraiment une contrainte,
Bien au contraire, on arrivait toujours à rigoler.
Malgré toute ta douleur tu ne te plaignais pas,
Tu étais toujours gentille et avait un très bon sens de l'humour
Tu montrais la photo de ta fille,
Les peluches ou fleurs que tu avais reçues.
Tu as été très forte contre ta maladie !! Mais voilà..
Merci Lydia pour tout ce que tu as apporté
Aux gens bienveillants qui ont croisé ton chemin.
Repose en paix



Mina,

un sacré petit bout de femme avec un caractère bien trempé

diront ses proches et ses ami(e)s.

Tu aimais beaucoup donner des surnoms aux personnes que tu côtoyais.

C'était sûrement une façon pour toi de leur faire prendre conscience que tu les
aimais.

Ce petit mot pour te dire que tu nous manques

et que ton passage parmi nous, laisse en nos cœurs

de nombreux souvenirs heureux.

Repose en paix.



Johnny

Lieve Johnny,

Onze laatste ontmoeting was aan een café op het Vossenplein. Vanuit de deuropening van het café kwam de vraag of ik een koffie met je zou drinken. Jij ging trakteren. Maar zoals vaak had ik geen tijd en daar heb ik nu spijt van. Ik weet nog dat ik zei: "Tot de volgende en wees voorzichtig". Mijn standaardzinnetje bij het afscheid nemen van je.

Want zorgen maakte ik me toch om jou. Je sliep vaak buiten, in een parkje aan het Justitiepaleis. Eerst met je hond Rambo, later alleen. Eenzaamheid was je deel maar je kon het goed verbergen door je jovialiteit en je volks karakter.

Je vaste plek, voor de Delhaize aan de Louisa, blijft nu angstvallig leeg. Geen Johnny meer die de metro aanbiedt aan voorbijgangers, die een oudere vrouw helpt met haar boodschappen of een praatje maakt met een cafébaas. Jij hoorde bij het dagelijkse leven in de buurt. Wat zullen ze daar wel niet denken nu ze je niet meer zien?

Ook ik zal je missen.

Onze wekelijkse gesprekken, je telefoontjes waarbij je in het Frans een boodschap achterliet op mijn antwoordapparaat. En Johnny, je Frans was verschrikkelijk en ik verstond er werkelijk niets van. En hoeveel keer heb ik je niet verhuisd? Je moet het toegeven: je leven was turbulent maar nooit saai.

Wat had ik graag gehad dat je op het einde wat rust mocht kennen.

Ik zal je missen Johnny en zoals altijd zeg ik: "Tot de volgende en wees voorzichtig"



André

Les îles Canaries Ma Mère la mer la maroquinerie mon propre magasin ma maison
mon restaurant ma voiture les photos l'escalator l'ascenseur les efforts la joie
l'énervement la colère la compréhension la tristesse la douceur l'humour les blagues
l'incompréhension les bonnes intentions la confiance être un homme la dignité
l'infinité l'intimité la beauté la liberté l'absurdité Salvador Dalí l'art une canne à
pêche mon bateau à moi nager ma chaise est une Maserati la stéréo les grands
baffles la musique le jazz Jacques Brel Bob Marley Front 242 Patti Smith les
copains sont presque tous morts Ixelles Bruxelles Schaarbeek Saint-Gilles Forest
Namur Paris Gare Centrale La Lunette La Bécasse La Basilique de Koekelberg
L'aéroport le train le mont des arts Sécurail l'équipe d'entretien la police la Société
Nationale de Consommation des Bières La pluie le froid la chaleur Marie-Thérèse
Sebastiaan Bert Marnick Guerric Dominique Skippy Ronny Murielle Jean-Marc
mon père Sophie Kris Roger Rudy Pascale Damien Pierre Charlotte Sylvia Bram
Filip Zaila Alexandra Lucie Point Vélo les salles d'attente les pavés l'harmonica les
hôpitaux c'est difficile la rue casquette tool-man photographie de rue exposition
caractère fort dandy des fricadelles en sauce tomate chez Andy va travailler au lieu
de manifester tu ne sais pas conduire sadique le handicap le jeu d'échecs l'ouverture
espagnole les échecs le jeu de dames il faut payer pour avoir accès à la toilette pour
les handicapés se laver une douche une veste en cuir des chaussures des chaussettes
un t-shirt des gants un bon pantalon Dédé tout va bien j'ai failli mourir hier soir
sur quatre pattes un enfant solitude des pincettes faire la manche envoyer des sms
lettres des cartes des livres des poèmes des dessins une bonne Duvel sur une terrasse
ensoleillée



Mélanie, dit Fanny

Elle s'appelle Mélanie.

Elle s'appelle Fanny.

Calme, gentille, à l'écoute, généreuse, chiante, rigolote.

Elle a la joie de vivre.

Elle rit.

Elle éclate de rire.

Elle se repose sur le canapé.

Elle achète des rajouts dans le quartier africain.

Elle fréquente des tordus.

Quand elle est en rogne elle est touchante.

Elle ne laisse jamais les autres dans la merde.

Elle danse comme une folle.

Elle a faim mais plus rien ne passe.

Elle rigole sur le trottoir.

Elle reste optimiste.

Elle est toute de couleur.

Elle déploie ses ailes.

Elle déconnecte.



Elle s'envole comme le Rollier d'Europe.



Stephan

Quand je pense à Stephan, je veux me souvenir de l'homme qui travaillait avec moi en cuisine, de son sourire, de ses espoirs.

Quand on te demandait « comment vas-tu », tu disais toujours « bien », même si on savait que ça n'allait pas du tout.

Je veux me souvenir de la flamme qui brillait dans tes yeux quand tu me parlais, me racontais ta vie d'avant.

Du temps où la petite reine comblait ta vie. Elle était une grande partie de toi, de tes joies.

Ces dernières années ont été très dures pour toi et j'espère que tu as enfin trouvé la paix, et que tu gagnes enfin toutes tes courses sur ton 2 roues.

Simplement que je t'aimais,
ton compagnon



Brian

Stop all the clocks, cut off the telephone,
Prevent the dog from barking with a juicy bone,
Silence the pianos and with muffled drum
Bring out the coffin, let the mourners come.

Let aeroplanes circle moaning overhead
Scribbling on the sky the message He Is Dead,
Put crepe bows round the white necks of the public doves,
Let the traffic policemen wear black cotton gloves.

He was my North, my South, my East and West,
My working week and my Sunday rest,
My noon, my midnight, my talk, my song;
I thought that love would last forever: I was wrong.

The stars are not wanted now: put out every one;
Pack up the moon and dismantle the sun;
Pour away the ocean and sweep up the wood.
For nothing now can ever come to any good.

W.H. Auden



Andrzej

Il n'est point de vie qui / même un court instant/ ne soit immortelle.

La mort / est toujours en retard de cet instant précis.

En vain agite-t-elle la poignée/ de la porte invisible.

Le peu que nous ayons pu/ demeure irréversible.

(Wislawa Szymborska)

Nous pleurons votre mort accidentelle dans le métro. Votre mère, vos sœurs, une compagne étaient là pour laver votre corps, accompagner votre disparition par ces gestes d'ultime tendresse.



Chantal

Beste Chantal,

Ik herinner me nog goed Chantal, dat we elkaar de eerste maal hebben gezien voor de Samu Social.

Je had heel wat vragen en bedenkingen en ik had niet steeds pasklare antwoorden.

Ik ben heel blij dat ik met jou een mooi parcours kon afleggen.

Je maakte kennis met de Schutting, een dienst begeleid wonen. Via Nativitas bekwam je een transit woning, waar je enkele maanden kon wonen.

De laatste periode kon je vooral samenwerken met Filip van Diogenes en was je vaak in het Zuidstation.

Ik denk nog regelmatig aan jou en ik hoop dat je de verdiende rust hebt gevonden.

Het ga je goed Chantal en je zal voor altijd in ons gedachten blijven.

La nuit n'est jamais complète.

Il y a toujours, puisque je le dis.

Puisque je l'affirme,

Au bout du chagrin

Une fenêtre ouverte,

une fenêtre éclairée,

Il y a toujours un rêve qui veille,

Désir à combler, Faim à satisfaire,

Un cœur généreux,

une main tendue, une main ouverte,

Des yeux attentifs,

une vie, la vie à se partager.

Paul Eluard. La nuit n'est jamais complète.



Krzysztof

Krzysztof avait un passé très douloureux,
et du mal à tourner la page par rapport à ce passé.

Il avait de l'or dans les mains.

Il pouvait tout réparer.

Il était généreux avec les autres,

Il voulait toujours aider.



Emíl

Non, tu n'es pas un soldat inconnu.

Tu as un nom.

Emíl.

Nous avons trouvé ta famille,
avec l'aide du Consulat Polonais.

Ta famille a rapatrié ton corps.

Même si tu étais à l'étranger,
Ils ont voulu que tu reposes près d'eux.

Qu'est-ce que tu avais en tête,
Cette douce nuit de février ?

Comment est-ce que tu es parti finalement ?

Tu emmènes tes secrets avec toi
pour ton dernier voyage.

Que tu reposes en paix.



Tadeusz

Szczęść Boże !

Dziś o godz. 10:30 odprowadziliśmy na miejsce wiecznego spoczynku ciało Tadeusza Prabuckiego, który zmarł w szpitalu César De Paepe 12 listopada. Pogrzeb odbył się na cmentarzu miejskim w Brukseli-Evere. W Jego ostatniej drodze towarzyszyły Mu: Florence - przedstawicielka Kolektywu Zmarłych ulicy i ja - Czesława , oraz pracownicy cmentarza. Nad mogiłą Pana Brata odmówiliśmy modlitwy wyznaczone przez Kościół do ceremonii pogrzebowych i z godnością Jego ciało zostało złożone do grobu. Na mogile złożyliśmy też wiązanekę biało-czerwonych kwiatów. Całej ceremonii towarzyszyło słońce, które rozświetlało jesienne niebo i nadawało ślicznych kolorów drzewom w jesiennej szacie.

Wiem, że w tym samym czasie Wasza rodzina łączyła się z nami w czasie Mszy św. w intencji Waszego Brata Tadeusza, dlatego Pan dał nam taką śliczną pogodę na ostatniej Jego ziemskiej drodze. Niech Tadeusz spoczywa w pokoju, aż do dnia kiedy się z Nim spotkacie w niebie. ufam, że tak będzie, bo słyszałam, że Tadeusz był dobrym i lubianym przez wszystkich człowiekiem. Ze swej strony obiecuję modlitwę w Jego i Waszych intencjach.

Z Panem Bogiem - s. Czesława Oleś fmm



Pierre





Jean-Marie

On ne se connaissait pas. Et nous voilà pourtant devant vous à votre enterrement. J'aurais largement préféré vous croiser en rue, et faire votre connaissance de votre vivant, ne serait-ce que furtivement.

Jean-Marie, vous dormiez ces derniers temps dans un terrain vague, dans un univers peu propice à la bonne santé et au soin de soi. Qui plus est dans un quartier entouré de bureaux où se prennent bien des décisions qui auraient pu vous concerner. Comme nombre de morts que le Collectif enterre chaque année, vous nous rappelez que le droit à un logement décent n'est pas un vain mot.

Vous la mort vous a fauché à 38 ans. C'est jeune, beaucoup trop jeune. Et même si apparemment, vous étiez taciturne, un peu enclin au dialogue et à la rencontre avec les différents services sociaux, avec votre famille probablement aussi, même ainsi, vous auriez dû avoir accès à une vie plus longue.

Voilà, il me reste à vous saluer. A vous dire aussi que certainement quelqu'un, quelque part, un de vos copains du terrain vague, par exemple, aura une pensée pour vous, un souvenir agréable, qui lui viendra à un moment donné. Je souhaite de tout cœur que ce souvenir, cette pensée vous concernent, vous accompagne désormais et je vous souhaite du repos, et de la paix.

Au revoir Jean-Marie



Gaetan

Un SDF agressé à Bruxelles dans un état critique

BELGA



Faits divers

Selon des témoins, trois personnes seraient impliquées dans l'agression. Elles sont, à présent, activement recherchées.

Un sans-abri, âgé de 32 ans, qui avait été agressé dans la nuit de vendredi à samedi aux alentours du boulevard Anspach à Bruxelles, est actuellement hospitalisé dans un état grave et ses jours sont toujours en danger, a-t-on appris auprès du parquet. Un juge d'instruction a été saisi de l'affaire. Selon des témoins, trois personnes seraient impliquées dans l'agression. Elles sont, à présent, activement recherchées.

L'agression s'est produite vers 05h00 du matin, dans la nuit de vendredi à samedi, à proximité du boulevard Anspach. La victime a été grièvement blessée après avoir reçu de nombreux coups de ses agresseurs. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état critique et ses jours étaient toujours en danger mardi.

LES MORTS DE LA RUE 2014 STRAATDODEN

1 Eugeniusz

jij kwam vanuit Polen naar Bussel
jij sliep op straat zonder adres
de hoogstraat schrikte op van je lach
de dood lacht niet met zelfhumor

2 Vincent

jij vond een kraakpand voor de nacht
jij reikte je hand aan die nacht
jij stapte in de zwartste nacht
en zij ontving je in haar armen

3 Jean-Claude

jij was een heer in de straat
en de vogels hielden op met
zingen toen je stierf alsof ze wisten
dat er iets akeligs gebeurde

4 Michel

tu venais de ton quevaucamps campagnard
vers la grande et dure ville tu parlais avec
amour de ta région calmement tu vieillissais
et tu trouvais ici la quiétude et le silence

5 Paul

Vous viviez seul, depuis la mort de votre compagne.
A 69 ans, vous n'aviez jamais cessé de travailler.
Votre souvenir demeure vivant chez vos camarades
des Petits Riens . Votre solitude fut adoucie par la présence
du frère de votre compagne, de quelques amis fidèles. Ils vous
accompagnèrent jusqu'à la fin.

6. Stesea, alias Jacqueline

Vos amis de la rue se souviennent de la chaleur de votre sourire, de l'éclat de vos yeux bleus Malgré votre grand âge, vous aviez vécu, dans la rue, jusqu'en 2011, avant d'être admise au Home Pacheco. Votre fils Michel vous accompagnait toujours. Vous veilliez sur lui, aimante, attentive.

C'est d'elle qu'il émergeait/ dans le monde/ dans le périssable.

Génitrice de l'homme/avec qui je saute dans le feu (Wisława Szymborska)

7 Roman, alias Krzysztof

de dood overviel je op straat waar je
rondwaarde zonder dak boven je hoofd
een beschutting was je niet gegund
jij ging op marode naar het ver weg

8 Roger

A quarante-quatre ans, vous aviez trouvé refuge dans un home. Nous ne connaissons ni les circonstances qui vous avaient conduit là-bas ni les traits de votre visage. Quel drame et quelle vulnérabilité pouvons-nous imaginer devant ce destin inconnu ?

Là où personne ne pénètre/ quelqu'un t'attend/ son visage est beau/offert à l'obscurité/ je le touche de la main.

9 Miguel

jij ging heen in de armen van je broer
jij was soms verward jij wist niet waar-
heen de straat was zeker niet je bond-
genoot je leven was weinig een zon

10 Marcel

Il n'y a pas d'âge pour la mort
il n'y avait de mesure pour tes métiers
tu avais un grand coeur pour l'amitié
méticuleux propre ordonné tu nous épatais

11 Stephane

de ziekte achtervolgde als je schaduw
ze liet je niet los je liet er je leven bij
ontslapen in de eenzaamheid zelfs
de straat bracht je haar laatste groet niet

12. Patrick

Patrick était membre de notre collectif. Il venait régulièrement à nos réunions mensuelles, aux enterrements des copains, les accompagnait au cimetière. Vous l'avez connu ici même, il gardait les chiens devant l'hôtel de ville, pendant nos cérémonies d'hommage. Nous portons le deuil de ce compagnon de route, C'est une grande perte.

13. Frédéric

A trente-sept ans, vous êtes mort dans la rue, le 22 février 2014, dans le quartier Montgomery, celui des institutions européennes. Deux nuits auparavant, vous aviez encore dormi au Samu. Comment admettre votre mort précoce et solitaire, au cœur de l'hiver.

Entre ton nom et le mien/ il y a une lèvre qui a perdu l'habitude de nommer./ Entre la solitude et le monde/il y a un geste qui ne commence en personne et se termine en tous.
(Roberto Juarroz)

14. Patrick, alias bucheron

Vous étiez l'un des derniers rescapés du groupe « belges sans papier » qui dormaient à la gare du Nord dans les années 1991- 1993 . Vous aviez participé aux campings devant les CPAS de Bruxelles, à l'occupation du Château de la Solitude. Vous aviez quitté la rue pour habiter dans une maison communautaire. A cinquante ans, une mort brutale vous faucha. Beaucoup d'amis et de voisins de votre rue étaient présents à votre enterrement.

15. Pascal

éénenvijftig was je toen je je leven liet
in die koude maand maart een laatste
winterse stuiptrekking een laatste bui
de straat zag je niet meer je was weg

16 Khemici

*Donnez-lui la lumière.
Ses yeux crient.
Rétablissez-là.*

*Il vous dira
Il a oublié quoi.
Où lui toucher la figure ?*

*Où effacer l'exil ?
Où les larmes ?
Où les paroles.*

(Mohammed DIB)

17 Vasilios, alias Basil

je was naar hier uitgezworven uit Hellas
om op een fiets het onvermijdelijke te ont-
moeten en de dood in het gezicht te zien de
auto die je neermaaide was veel te sterk voor je

18 Radjeskoemar, alias Choenni

uit je zonnige panamaribo suriname
kwam je leven en sterven in onze regen-
stad die je enige bescherming bood veer-
tien jaar zagen haar straten je lopen

19 Albert

een nieuwjaarskind was je van het begin
van de oorlog jij bent eind april gestorven
je zag er mooi en vredig uit precies in
slaap je kon elk moment wakker worden
maar dat deed je niet

20 Frédéric

in het onrustige jaar 1968 werd je in
Duitsland geboren in België kwam je
in je woonst sterven na eindeloos dwa-
len in tevergeefse kommer en kwel

21 René

je ogen glinsterden achter je bril
rond het Centraal Station was je gekend
met je tattoos en piercings zag je er misschien
stoer uit maar je was lief zacht en eenvoudig

22. Adolphe, alias Bruno

*N'ayant plus de maison ni logis,
Plus de chambre où me mettre,
Je me suis fabriqué une fenêtre,
Sans rien autour.*

(Armand Lubin)

Vous viviez dans la rue depuis de longues années. On pouvait croiser votre silhouette mince et élégante, du côté de la rue Haute. La maladie l'avait abîmée. Malgré les séparations, vous étiez attaché à vos enfants et à vos petits-enfants. Ils ont entouré vos derniers jours de leur tendresse.

23 Wieslaw, alias Adam.

Anne, une amie de Wieslaw nous en trace un portrait d'une grande vivacité. Il vivait en Belgique depuis une dizaine d'années. Son allure jeune, son beau regard, son grand sens de l'humour et sa parfaite connaissance du français, demeurent dans son souvenir. Il vivait avec son ami Stanley. C'est en compagnie de celui-ci qu'on pouvait le rencontrer au centre de Bruxelles, place Flagey. Anne leur rendait visite. C'est elle qui fit les démarches pour qu'il soit rapatrié en Pologne et enterré par les siens.

24. Karol, dit Długi (*Le grand*)

Karol devait son surnom à sa très haute taille. En Pologne, il avait été joueur de basket professionnel. On dit que sa mère est médecin radiologue. Ici, il faisait partie d'un groupe de jeunes hommes polonais. Il est mort dans la rue . Qui retracera son histoire ? Ceux qui le connurent le décrivent comme un être souriant et accueillant. Quelle vulnérabilité fut la cause de sa perte, lui si jeune et si fort ?

Ses amis ont écrit sur le mur devant lequel il est mort, son surnom, la date de son décès et R.I.P. Ils ont déposés des fleurs et une bougie. Ils se sont recueillis.

Karol fut ensuite rapatrié en Pologne et rejoignit les morts de sa famille.

25 Karol

het water van de vijver omhelsde je
tot de dood water heeft geen genade
voor hen die er invallen en verdrinken
water neemt ook 26tig jarigen in zich op

26 Marina

rondom de Anderlechtsepoort kwam
je veel ook in Sint-Agatha-Berchem liep
je zonder dak boven je hoofd in César
de Paepe vond je eindelijk een rustplaats

27 Janusz

L'église de la Chapelle était pleine à votre cérémonie d'adieu. Les gens du Poverello que vous fréquentiez dans les Marolles éprouvent du chagrin à l'égard de votre fils de 16 ans. C'est le propriétaire d'un magasin polonais de la rue Blaes qui a pris en charge votre enterrement, au cimetière de Bruxelles. Vous étiez nés dans le même village en Pologne, c'était un ami fidèle et généreux.

28 Jacek, alias John, alias Jack

Les travailleurs sociaux des Petits Riens vous citaient en exemple. Vous aviez pu remonter la pente, trouver un logement puis un travail. Avant d'y réussir vous aviez fait la manche devant la KBC, rue du Vieux Marché aux grains. Vous n'aviez pas oublié l'épreuve de la rue et les amis qui partageaient votre sort. Vous étiez orphelin et vous ne possédiez plus de famille proche en Pologne. Vous reposez aujourd'hui au cimetière de Saint Gilles. La mort vous a fauché en pleine maturité.

29 Joël

Une dizaine de jours avant son décès, un travailleur social qui l'avait soutenu depuis 2008 dans son parcours de vie, eut l'occasion de discuter une dernière fois avec Joël. Il témoigne : *Tu étais toujours ce même Grand Monsieur, cultivé, doux et tendre. Avec ton mépris pour tout ce qui est du matérialisme ordinaire et ton attention pour le monde de l'esprit. Tu vivais une vie dure, sans compromis, fidèle à ton idéal d'autonomie jusqu'à la fin. Tu n'avais pas grand-chose, mais tu étais beaucoup.*

30 Andrzej

Andrzej vivait avec sa mère dans le petit parc près de la station de métro Tomberg et de la maison communale de Woluwe Saint-Lambert. Elle parle uniquement polonais, c'est lui qui traduisait pour elle. C'est dans ce parc qu'il mourut. Nous aimerions être rassurés sur le sort de sa mère et savoir qu'après la perte de son fils elle a pu trouver un refuge.

31 de onbekende aan de Beurs
de stad was je metgezel je adem
de straat was je kameraad je vrijheid
misschien zocht je een late slaappleats
in de warme buik van de stad
misschien wou je schuilen een oord om
rust vinden ver van het lawaai van het leven
zocht je beschutting voor het scheiden van de
nacht het dagen van de dag het noodlot van
een automatische poort de wet van de mechanica
heeft je gevonden

l'inconnu à la bourse
la ville était ton compagnon ton souffle
la rue ton ami et ta liberté
peut-être cherchais tu un lieu pour dormir
dans le ventre chaud de la ville
voulais -tu te cacher dans un lieu pour
trouver la paix contre le bruit de la vie

peut-être cherchais-tu un abri pour
l'adieu de la nuit la levée du jour
de destin d'une porte automatique
la loi de la mécanique t'a trouvé

32 Lydia

Lydia, j'aimerais vous dédier ce poème : *Chaque visage/ attend d'apparaître/ s'il s'épanouit/ c'est avec l'étonnement / du nouveau-né.*

Sur la photographie que je possède de vous, votre visage exprime la joie que vous aviez à montrer votre récolte d'escargots. Et vos yeux brillaient alors d'un plaisir intense et pur que l'on ne rencontre que chez les enfants heureux.

33 Mina

on devait t'appeler Mina vous n'étiez pas
grande mais forte de caractère les alen-
tours de la Gare du Midi et de la Porte de Hal
vous ont vu à la recherche d'un peu de bonheur

34 Johnny

je sliep vaak buiten in een parkje aan het
Justitiepaleis met Rambo die je de eenzaamheid
deed vergeten aan de Delhaize Louisa
je lachte je hielp je kende jan en alleman

35 André

Vous rouliez dans les environs des Gares
de Bruxelles vous photographiez les lieux
des sdf avec tendresse et plein de poésie
vous étiez celui qui mettait tout en image

36 Melanie

gekleed in je geliefde roze pistachegroene kleuren
liep je op straat je groette iedereen blijgezind je
glimlachte Fany lieve flapuit je wilde rosse haren
wuifden vriendelijk gewoon naar iedereen op je weg

37 Stephan

Quand on te demandait « comment vas-tu », tu répondais toujours « bien », même si l'on savait que cela n'allait pas du tout. Je veux me souvenir de la flamme qui brillait dans tes yeux, quand tu me racontais ta vie d'avant. Du temps où la petite reine comblait ta vie.

38 Brian

so young so far from your country
so roofless homeless sometimes hungry
and thirsty the street ,full of house sparrows,
so rude so bold, lying in your hand

39 Andrzej

Il n'est point de vie qui / même un court instant/ ne soit immortelle.

La mort / est toujours en retard de cet instant précis.

En vain agite-t-elle la poignée/ de la porte invisible.

Le peu que nous ayons pu/ demeure irréversible.

(Wislawa Szymborska)

Nous pleurons votre mort accidentelle dans le métro. Votre mère, vos sœurs, une compagne étaient là pour laver votre corps, accompagner votre disparition par ces gestes d'ultime tendresse.

40 Chantal

La famille, les amis de Chantal ont pu venir à son chevet, aux soins intensifs de l'Hôpital Saint Pierre. Ils se sont recueillis tout un week-end dans le calme et l'intimité. Une très belle cérémonie eut lieu à l'Eglise de la Place du Jeu de Balles, en présence d'un prêtre , comme elle le souhaitait. Plusieurs personnes ont pris la parole. Je voudrais me joindre à eux par ces quelques mots d'un moine, Jean-Yves Quellec : *Qu'arrive-t-il in extremis ? Tout le monde l'ignore, hormis qui aime extrêmement.* et encore : - *Je n'ai pas de clés pour te comprendre*

-Il suffit de pousser la porte.

41 Krzysztof

Krysztof avait des mains en or. Il savait tout faire dans le bâtiment. Il est mort dans la rue, près de la Place Debrouckère, le jour de la Toussaint.

Il est terrible d'identifier les morts/ après un éboulement ou une bataille/ Mais il est plus terrible encore de les identifier/ alors qu'ils sont vivants et qu'ils marchent /ou à sept heures du soir au bout de la rue (Yehuda Amichai)

42 Emil

Ce fut le premier décès de l'hiver 2014 . Emil est mort, le 11 novembre, Porte de Namur à Ixelles. Il vivait dans la rue. Un hommage spontané lui fut rendu,

Quand est-il parti ? Je ne sais plus/ Peut-être / Quand il n'a plus dit / Bonsoir.(Bo Carpelan)

Des mains crispées me confinent à l'exil./ Aide-moi à ne pas demander d'aide./ Elles veulent m'obscurcir, elles vont me tuer ./ Aide-moi à ne pas demander d'aide.

(Alejandra Pizarnik)

43 Tadeusz

niet ingeschreven zonder papieren zwierf
je hier rond je sliep in een squat onder de Cora-
brug je wou van geen ziekte weten toch had je
grijze haren, de dood deed je eeuwig slapen

44 Pierre

je zocht troost ,evenwicht en gemoedsrust
voor je leven en je vond die meestal in de leer
van Boeddha je stierf tussen je vrienden in
een kraakpand vrienden die nog steeds aan je denken

45 Jean-Marie

Quel voyageur tardif aperçut la flambée du refuge sous le pont ? Et entendit ton cri dans la nuit lorsque le feu te saisit dans ton premier sommeil ? Immolé par le feu qui réchauffait ton corps , incendie très haut que nul ne vit. Qui recueillit tes cendres en silence, par respect de ta mort ?

46 Gaëtan

rond vijf uur in de morgen ergens aan
de Anspachlaan ontmoette je geweld
en dat geweld schopte naar je hoofd
geweld ging niet dood maar jij wel

collectif bruxellois des poètes
Brussels dichterscollectief

serge meurant

frank de crits

Une vie de lumière

Tant d'étoiles se bousculent sur les pavés
Lumière du passé vous étiez
Lumière du présent vous restez
Lumière du futur vous rayonnerez
Nos vies sont marquées au fer
De votre passage sur terre
Votre parcours de vie
s'apparente à une aurore boréale
qui trace dans le ciel à l'infini
un chemin sinueux habillé d'un voile
aux couleurs qui s'entremêlent
produisant en nous une symphonie naturelle
Jamais plus nous ne pourrons
Traverser les lieux que nous fréquentions
Sans une pensée émue et omniprésente
pour toutes les étoiles filantes
Rencontrées au travers d'un chemin
aussi joli qu'une poignée de main
La mélodie de vos êtres
Résonne encore à tue-tête
Dans ce monde où tant de larmes ont été versées
Et tant de sourires ont été partagés
Merci d'éclairer nos cœurs
de cette vie en couleur.

Manon GODISSART
Educatrice de Rue

Vrijzinnige Getuigenis

Geachte familie, vrienden, kennissen en allen die hier aanwezig zijn.

Vandaag zijn we samengekomen om afscheid te nemen van de straatdoden.

Als vertegenwoordiger van het vrijzinnig humanisme, kan ik u niet troosten met woorden over een leven na de dood. Atheïsten aanvaarden dat ze sterfelijk zijn en hebben uiteindelijk genoeg aan het aardse leven. Blijft over de dood van de anderen, en die is heel wat reëler, heel wat smartelijker, heel wat ondraaglijker. Op dat punt staat de atheïst het meest met lege handen. Voor hem geen enkele troost, geen enkele compensatie, soms alleen maar een geruststellende gedachte: namelijk dat de ander tenminste niet meer zal lijden, dat hij die gruwel, die verscheurdheid, die wreedheid niet meer hoeft te ondergaan ...

Vorig jaar vielen er 46 straatdoden te betreuren. Het leven op straat vreet aan het lichaam. Weinig slapen, ongezonde voeding, verslaving, het uitblijven van dringende medische verzorging ..., maakt dat mensen op straat gemiddeld 30 jonger sterven. Wat ons hierbij vooral treft, zijn de vaak mensonterende omstandigheden waarin daklozen moeten leven en aan hun einde komen. Het leed, de armoede, de miskenning ... kan een mens diep vernederen. Maar het is zeker niet aan mij, die hier spreekt vanuit een comfortabele positie en zich nauwelijks kan voorstellen wat een leven op straat betekent, hierover uit te weiden.

Wel is het zo dat we, als vrijzinnig humanisten, betreuren dat lang niet iedereen de kans krijgt een menswaardig leven uit te bouwen en dat niet altijd van iedereen op een waardige manier afscheid kan worden genomen. Ongetwijfeld behoort het ook tot onze verantwoordelijkheid als mens en burger hierover te waken. Vandaar dat we vanuit het vrijzinnig humanisme het belang van deze plichtigheid niet genoeg kunnen onderschrijven. Op dit ogenblik zijn onze gedachten bij mensen, die in vele gevallen, anoniem en haast geruisloos, op straat hun dood hebben gevonden. Daarom voelen we ons echter niet minder verbonden, want als mens zijn we onlosmakelijk verbonden met ieder andere mens. Zo voelen we ons met alle andere levensbeschouwingen en eenieder die hier op deze herdenking aanwezig is, solidair met de kleinen, de lijdenden, de vervolgd, de miskenden en uitzicht-lozen.

Als vrijzinnig humanistisch consulent geloof ik niet in de mogelijkheid van een leven na de dood, of in een bepaalde god die het ons kan geven. Toch blijven de doden verder bestaan in ons geheugen, hoewel hun versie bij iedereen zal afwijken, van de mijne en van die van ieder ander. Maar ook dit is geen onsterfelijkheid. Wij voeren de doden alleen maar met ons mee, totdat wij ook sterven, en dan zijn wij het die een poosje zullen worden megedragen, waarna op hun beurt ook zij die ons nog kunnen herinneren zullen verdwijnen, en zo verder tot in onvoorstelbaar toekomstige generaties.

Laten we degenen, die als enige dak de hemel hadden, in alle eer herdenken en ons diepste respect betuigen.

Jan Van den Brande

Vrijzinnig Humanistisch Consulent

Unie Vrijzinnige Verenigingen

Témoignage Juif, Cérémonie Morts de la Rue (13 mai 2015).

Monsieur Bernard Job : Ministre officiant de la Grande Synagogue de Bruxelles.

Quand tu moissonneras ton champ, tu laisseras un coin libre, tu ne ramasseras pas la glanure de ta moisson, ce sera pour la veuve, le pauvre et l'étranger. Tu ne grappilleras pas dans ta vigne et tu ne cueilleras pas les grains épars, tu les abandonneras afin que les pauvres puissent se nourrir.

Ne cause point de tort aux pauvres et aux nécessiteux et ne sois pas impassible devant le sort de son prochain.

C'est à travers ces versets parmi tant d'autres issus de notre doctrine, la Thora, que je viens de nous [vous] citer qui traitent des relations humaines, de l'amour du prochain, de l'attitude des nantis face aux plus démunis, en un mot, de la justice sociale, que je tenais à être présent parmi vous au nom de la communauté juive que je représente, pour vous apporter tout notre soutien. Vous, qui vous êtes retrouvés d'un jour à l'autre dans la rue, sans abri, sans protection, face au danger qui vous menace au quotidien.

La cérémonie de ce matin dédiée aux disparus de 2014 dont les noms sont inscrits sur les panneaux devant vous en sont hélas, un triste témoignage. Nous ne pouvons que vous incliner devant leur mémoire.

Précisément, à défaut de prières spécifiques pour honorer celle-ci et rappeler leur souvenir, permettez-moi chère assistance qui vivez des moments plus que difficiles et vous trouvez dans la précarité, de m'adresser au créateur de l'être humain en lui demandant de vous apporter son soutien afin de vous relever de cette situation et vous accorder santé, moyen de subsistance, tranquillité, bénédiction et paix.

Que la paix et le salut soient avec vous tous

Certes nous appartenons à Dieu, et c'est vers Lui que nous retournerons (Coran)

Tout au début je remercie toutes les personnes du collectif des morts de la rue, des associations et de la Ville de Bruxelles, qui ont participé à l'organisation de cette cérémonie.

Nous, citoyens bruxellois, sommes réunis aujourd'hui pour se recueillir sur la mémoire de nos frères, ayant quitté ce monde après une vie de privations, de précarité et de souffrances. Ils n'ont pas eu la chance de vivre sous un toit, et profiter d'une vie paisible comme tous les citoyens de notre pays.

Notre présence aujourd'hui, est le moindre geste, pour nos frères qui nous ont quitté, privés de tout . Citer leurs noms, avoir eu un aperçu de leur vie , par des témoignages d'amis et de personnes qui les ont rencontrés.

Nous sommes sûrs qu'ils seront ravis de notre soutien et notre présence aujourd'hui.

Le respect de nos défunts, est l'un des premiers principes que nous devons suivre, pour que la vie en société soit possible.

Nous respectons la mémoire de nos défunts, parce que nous reconnaissons qu'ils sont d'autres nous-mêmes .

Merci de votre soutien.

STRAATDODENHERDENKING '15, in naam van de Christelijke levensovertuiging.

Het is met medeleven en pijn dat we hier staan en spreken.
Hoe kan het dat anno 2015 , in een land met zoveel middelen ,
er zoveel straatdoden zijn !!!
Als MEDEMENS kan men toch niet anders dan daar vragen bij hebben .
Als christenmens kan ik het zeker niet wegduwen :
De eerste preek van Jezus (30 jaar, toen zowat 'de middenleeftijd' -)
verwekte opschudding : hij zei dat hij vooral zou gaan naar zij die uitgesloten
waren (armen, zieken , melaatsen)!
En zo was hij een levend verwijt aan zij, en het systeem, die deze mensen uitsloten.
En ja, men verstond het heel goed , zo goed dat de machtshebbers hem
onmiddellijk van kant wilden maken .
Wij drukken hier ons leed uit voor de slachtoffers van dit jaar;
Én onze waardering voor allen die hen , korte of soms heel lange tijd , nabij waren :
vrienden , sociaal werkers , verplegenden , straathoekwerkers;
voor hun zorg , voor hun medestander zijn ,
én voor hun signalen naar de maatschappij toe :
"Zie hoe wij met elkaar omgaan, hoe deze samenleving met gekwetste mensen omgaat" .
Dit voorbije jaar heb ik het twee maal van heel dichtbij meegemaakt ,
Éénmaal in eigen familiaal opvanghuis ,
Éénmaal in de Begijnhofkerk.
Telkens zag en voelde ik heel scherp naast het persoonlijk aspect
ook het aandeel van onze maatschappij!! ,
hoe mensen verder verdeeld dreigen te worden in 'twee soorten mensen ' ,
'méér'- en 'min'-mensen , of : bonus- en malus-mensen ... ,
waarbij men dreigt meer de armen dan de armoede te bekampen!
En dat voelen zij zéér scherp aan en lijden er zwaar onder;
Echt niet te verwonderen dat velen eronder door gaan .
We worden stil bij het zo vele leed , dat zij die we hier vandaag gedenken,
doorstaan hebben – ik zou het niet kunnen .
Laat ons hopen dat hun dood aan de straat ons echt oproept niet op te houden te strijden
voor een maatschappij waar elkeen evenwaardig mag meetellen,
ook al waait de tijdsgeest niet bepaald sterk in die richting .
En de 'laatste preek' van Jezus was ook klaar : één vraag als test :
"Wat heb je voor de minste der mijnen gedaan" ?
Dank aan allen die met deze mensen meegingen , mee gaan ,
en wees/blijf voor de samenleving zoals 'de kanaries in de mijnen ' :
het signaal geven als het verkeerd loopt,
én de oproep de mentaliteit en gang van zaken om te keren waar nodig,
opdat ALLEN leven mogen hebben !

Daniel Alliet, priester

De Lauwers

Alles begon voor ons in het najaar van 2003. Ik zat met ellende op het werk en Nico zat zich, na een schorsing, maar te vervelen op het secretariaat van de metrobrigade. Hij wilde zich verdiepen in het daklozenmilieu en werd daarvoor in het begin bijgestaan door Michel Delobbe. Michel moest helaas opgeven door rugproblemen en er werd aan Nico gevraagd om mij onder zijn vleugels te nemen. Het duurde niet lang of de klik was er en het HERSCHAM-team was geboren. Het hoofddoel was om mensen te helpen, wat altijd het hoofddoel is geweest van de GENDARMERIE en Nico was nen echte. Ziek, zat of zot, als er te werken viel, dan stond hij paraat.

Sommige collega's hebben zich dikwijls afgevraagd wat ik in het daklozenmilieu ging zoeken en zeker met de Lauwers, maar we hebben er ons verdorie goed geamuseerd en veel goede zaken gedaan. Onze prijzen en de goede contacten met de sociale sector zijn daar het bewijs van. We hebben regelmatig op het randje gewandeld, maar hebben de streep nooit overschreden, wat anderen ook van ons mogen denken.

Nico was een goed mens. Bij hem waren er maar twee mogelijkheden, ofwel had je hem graag, ofwel kon je hem niet uitstaan. Voor mij was het het eerste. Hij had een grote mond en stond graag in het middelpunt van de belangstelling. Dit werd hem vaak niet in dank afgenomen, maar ik kon daar mee leven, want zijn uiteindelijke bedoelingen waren goed en oprecht. In de metro was er nog iemand die dat in hem zag en dat was Kris Depovere. Hij was diegene die ons altijd heeft gesteund, in alles. Hij genoot ons volle vertrouwen en dat was zeldzaam bij Nico. Ik wens Kris dan ook te bedanken uit ons beider namen, want zonder hem hadden we het nog veel moeilijker gehad.

We hebben veel stoten meegemaakt samen, zijn van vanalles beschuldigd geweest, maar ze hebben ons niet klein gekregen. Nico was een onuitputtelijke bron van oplossingen. HERSCHAM was zijn kindje en werd kost wat kost door ons verdedigd. Dit hebben we in 2010 bewezen. Na valse beschuldigingen, wilde een zekere persoon met de pluimen van ons project gaan lopen. Deze persoon heeft bot gevangen, want na een straf van 8 maanden, zijn we erin geslaagd om met heel het team (dat in de tussentijd versterkt was door Alain MAGNEE) over te stappen naar de Politie van Brussel. Het kindje was gered en we zijn tot op heden nog altijd actief bij POLBRU.

Toen we aankwamen bij POLBRU had Nico helaas precies zijn moed en kracht verloren. De laatste strijd van de FEDPOL naar de LOKPOL was er teveel aan. Hij had genoeg van het vechten en was meer en meer afwezig. Hij werd uiteindelijk gepensioneerd om medische redenen in oktober 2013, maar hoewel hij toeleefde naar zijn pensioen, viel het hem toch zwaar. Hij was zijn politionele bevoegdheid kwijt en voelde zich niet meer belangrijk. Ik heb hem persoonlijk een jaar niet gezien of gehoord tot hij in december nog eens contact met me opnam. Ik was uiteraard bereid om nog eens met hem af te spreken, maar hij is, ondanks onze afspraak, toch niet naar Brussel afgezakt. Het volgende wat ik hoorde, was het bericht van zijn overlijden.

Ik heb dit uiteraard met veel spijt vernomen, maar ik was niet geschokt, want de Lauwers deed ALTIJD zijn zin, ook nu. Ik respecteer zijn beslissing, maar vind het veel te vroeg. Hij kon soms het bloed van onder mijn nagels uithalen en de rotzak uithangen als hij slecht gezind was, maar ik zou er nu geld voor geven om dat nog eens te mogen meemaken.

Het was een koppigaard en je moest er alles uit sleuren als je iets wou weten. Het was zeker geen open boek. Hulp zou hij nooit gevraagd hebben en dit heeft misschien geleid tot zijn beslissing.

We gaan nooit weten wat er door zijn gedachten is gegaan om het zover te laten komen, maar 1 ding is zeker : HE DID IT HIS WAY. En daarmee is alles gezegd.

‘So Long Sucker’ and see you downstairs. ;-)

De platte.

SOY BOYERO Chant traditionnel Argentin. Arrangements : Blas SANCHEZ

SOY BOYERO DE CHICHI GUAÏ DE CHICHI
GUAÏ
TRISTE VOY POR SENDEROS POR
SENDEROS
NO TENGO DINERITO DINERITO
PERO TENGO-UN CHARANGUITO
CHARANGUITO
Refrain :
CHARANGUITO COMPAGNERO
DIME SI EN MIS MANOS DE BOYERO SO FELIZ

*Je suis bouvier, je garde les vaches.
Par les sentiers, triste je marche
Je n'ai pas un sous Mais j'ai mon
charanguito
Refrain : petit charango, dis-moi que tu es
heureux
quand je te tiens dans mes mains*

Amara terra mia Chant traditionnel des cueilleuses d'Olives, le texte ré-adapté et interprété par de Dominico Modugno (1973). Arrangements : Jo Lesco

Sole alla valle e sole alla collina.
Per le campagne non c'è più nessuno.
Ritornello : Addio, addio amore,
lo vado via.
Amara terra mia,
Amara e bella...
Cieli infiniti e volti come pietra.
Mani incallite ormai senza speranza.
Ritornello
(Tra gli uliveti è nata già la luna.
Un bimbo piange, allatta a un seno
magro.
Ritornello)

*Ma terre amère
Soleil dans la vallée, soleil sur la colline.
Les campagnes sont toutes désertes.
Refrain:
Adieu, mon amour,
moi, je m'en vais.
Adieu, ma terre,
amère et belle...
Ciels infinis et visages pétrifiés.
Mains calleuses désormais sans espoir.
Refrain:
(Sur les oliviers brille déjà la lune.
Un enfant pleure, il tète un sein maigre.
Refrain)*

Lousniag Kichèr Chant traditionnel Arménien. Arrangements : T. Altounian

Prononciation phonétique :

Lousniag kicher bolorovi-in koun tchou-nèm (x2)

In-stè-sno-o 'g'art 'd'soum –mè tè
dou-oun tchou-nèn-ma 'r' doun tchou
nèm (x2)

Mi-lar mi-lar, mèr-nem 'g'ama 'r'oun kè-rit
(x2)

Ar-das-souk)e(vè-nas 'g'outa

A-tch-kéri-ta 'r' a-tchké-rit (x2)

*Clair de lune, je n'ai pas sommeil
Qui me rencontre pourrait me croire sans
logis
Ne pleure pas
Tes beaux sourcils me font mourir
Les larmes abîment tes yeux*

Hej sokoly Chant traditionnel Polonais/Ukrainien (première moitié du XIXe siècle).

Arrangements : Jo Lesco

Extrait de la chanson en phonétique :

Jal Jal za diftenow za jèlonow Ukraïnow

Jal Jal sèrtsè pouate(a) youch tchèi i-i-i-i-
niè zobate(a)

Heï, heï, heï, sokoly, o-mi-yaï-tche goure
lasse dowe

Dzvo-n,dzvo-n, dzvon, dzvonef-chkou

Mouil stèpo-ve (i) sko-vro-netch-kou

Heï, heï, heï, sokoly, o-mi-yaï-tche goure
lasse dowe

Dzvon,dzvon, dzvon, dzvonef-chkou

Mouil stèpo-ve (i) dzvon, dzvon, dzvon

Traduction

*Là où les eaux sont noires un cosaque
monte sur un cheval*

*Il dit adieu à sa fille et même plus
tendrement à l'Ukraine.*

*Hé, hé, hé faucons, évitez les montagnes,
les forêts, les vallées.*

*Sonne, sonne, sonne ma cloche, mon
alouette de garrigue.*

*Elle y est restée toute seule, ma petite
hirondelle*

*Et moi, dans un pays étranger, tous les
jours et nuits je pense à elle.*

Hé, hé, hé faucons ...

*Chagrin, regret, la fille, le vert, l'Ukraine
Je suis en deuil, mon cœur pleure car je ne
les verrai jamais plus.*

*Hé, hé, hé faucons, évitez les montagnes,
les forêts, les vallées.*

*Donnez-moi du vin, du vin, du vin, et
quand je serai mort enterrez-moi*

*En Ukraine verte, à côté de ma fille aimée.
Hé, hé, hé faucons...*

Nous vous invitons à noter vos idées, remarques, suggestions,... :
We nodigen jullie uit om jullie ideeën, opmerkingen, suggesties,... op te
schrijven: